

HOMÉLIE 9 ¹

De la persécution et de la nécessité où sont les chrétiens de porter la croix de Jésus Christ. De l'impiété de Manès et d'Apollinaire.

Nous n'ignorons pas, mes chers frères, qu'entre toutes les solennités de l'Église, la fête de Pâques tient le premier rang. Les différents exercices de religion qui se succèdent dans le cours de l'année, sont institués pour nous purifier, afin de nous rendre dignes d'approcher saintement du banquet pascal. Mais la ferveur de notre dévotion doit augmenter dans ces jours qui touchent de si près au mystère ineffable par lequel, la miséricorde divine daigne se communiquer à nous. C'est avec raison que les apôtres, instruits par le saint Esprit, ont établi des jeûnes plus rigoureux qu'en aucun autre temps afin qu'en nous rendant participants de la croix de Jésus Christ, nous l'imitions au moins en quelque chose, dans les œuvres qu'il a opérées pour nous; car, comme le dit l'Apôtre : *Si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui* (Rom 8,17). Quiconque, en effet, participe à la Passion de notre Sauveur, a droit à la béatitude promise à ses imitateurs. Il n'y a personne, mes chers frères, qui ne puisse, en tout temps, prétendre avoir part à cette gloire : la tranquillité dont on jouit pendant la paix, n'empêche pas qu'on ait beaucoup d'occasions d'exercer sa vertu. Le même Apôtre nous avertit *que tous ceux, qui veulent vivre avec piété en Jésus Christ, souffriront persécution* (II Tim 3,12); et jamais la persécution ne manque à celui qui observe fidèlement les règles de la piété. Le Seigneur lui-même, dans les instructions qu'il nous a données, nous dit : *Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi* (Mt 10,38). Il n'y a nul doute que ces paroles aient été adressées, non seulement aux disciples de Jésus Christ, mais encore à toute l'Église et à tous les fidèles qui la composent. Les maximes qui conduisent au salut éternel, nous étaient données dans la personne de ceux qui étaient alors présents et qui nous représentaient tous. Ainsi l'obligation de vivre avec piété étant générale pour tous, il n'y a pas de temps où l'on soit exempt de porter sa croix; et c'est avec raison que le Seigneur engage chacun de nous, à prendre la sienne, parce que sa bonté proportionne à nos forces, celle dont il permet que nous soyons chargés. Le nom de persécution est commun à toute sorte de tribulations, mais les tentations qu'il nous faut combattre, sont différentes pour chacun de nous; et il est souvent plus facile de résister à l'ennemi qui nous attaque ouvertement, que d'éviter les pièges de celui qui les tend en secret.

Le saint homme Job, que l'expérience avait instruit de la vicissitude qui se rencontre dans les biens et les maux de cette vie, n'avait-il pas raison de s'écrier en rendant hommage à cette vérité : *La vie de l'homme sur la terre est un combat continuel* (Job 7,1)? Les douleurs du corps et les tourments ne sont pas les seules épreuves que les chrétiens aient à supporter. Quoique la substance corporelle jouisse d'une bonne santé, l'âme n'est-elle pas attaquée d'une maladie bien grave, si elle a le malheur de se laisser amollir par les voluptés de la chair ? Mais dans les combats de la chair contre l'esprit, et de l'esprit qui a des désirs contraires à ceux de la chair, l'âme raisonnable se soutient par le secours et la force que lui communique la croix de Jésus Christ. Quoiqu'elle soit attirée par le charme des plaisirs sensuels, elle n'y donne pas de consentement, parce que la crainte de Dieu et l'amour de la continence l'élèvent au-dessus d'elle-même pour y résister. Les personnes qui se sont déclarées pour le parti de la vertu, ont pour ennemis tous ceux qui ne leur ressemblent pas, et qui se laissent entraîner par les instigations du démon. Les gens de bien deviennent l'objet de la haine des méchants dont les mœurs paraissent encore plus odieuses, quand on les compare à celles des justes. Le vice ne peut vivre en paix avec la vertu :

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

l'ivrognerie déteste la tempérance; un cœur double ne s'accorde point avec celui qui aime la vérité; l'orgueil est l'adversaire de la douceur, l'effronterie de la modestie, l'avarice de la libéralité; et cette différence de mœurs produit une opposition si grande, que dans le temps même où elle ne se manifeste point au dehors, elle ne cesse de porter en secret des coups à ceux qui veulent vivre dans la piété, afin que ces paroles se vérifient : *Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus Christ souffriront persécution* (II Tim 3,12), et qu'il soit vrai de dire aussi que toute la vie de l'homme est un combat continu. Chaque fidèle, instruit par sa propre expérience, l'éprouve assez tous les jours. Qu'il s'arme de la croix de Jésus Christ pour se rendre digne de son Sauveur par une fidèle imitation !

Sachez donc, mes chers frères, vous qui courez dans la carrière pour remporter le prix de la gloire éternelle, que le démon emploie principalement les efforts de sa ruse à renverser la foi de ceux dont il ne peut corrompre le cœur. Quiconque se détourne du chemin de la vérité, est jeté hors de la voie du salut; toute sa course n'est plus qu'un perpétuel égarement, et à mesure qu'il s'éloigne de la foi catholique, il s'approche de la mort. Nous voyons, de nos jours tomber dans ce précipice, ceux qui se laissent entraîner à la folie d'une ancienne erreur condamnée et détruite depuis longtemps en osant nier qu'il y ait deux natures en Jésus Christ, ou qu'il ait véritablement pris une chair semblable à la nôtre, ou en disant que sa divinité a été transformée en la chair de l'homme; erreur qui a pour but, suivant le système de Manès, de détruire la vérité de sa résurrection, en ne voulant point reconnaître celle de sa passion; ou, suivant celui d'Apollinaire, de faire croire que la divinité du Verbe, sujette au changement, a été passible et capable de souffrir. Penser ainsi, et tenir de pareils discours au peuple chrétien, n'est-ce pas renverser les fondements de notre sainte religion ? C'est nier que le Fils de Dieu soit en même temps vraiment Fils de l'homme. Cependant, c'est en vertu de cette union des deux natures en Jésus Christ seul, que la rédemption du genre humain a été opérée. L'ancienne loi en a rendu témoignage : elle avait été promise par les prophètes et annoncée par toutes les figures de l'Ancien Testament, afin qu'on ne pût douter que ce grand et ineffable mystère de la miséricorde de Dieu, prédit si souvent et figuré depuis si longtemps, ait été accompli dans le temps marqué pour le salut de tous les siècles.

Quoique depuis l'alliance du Verbe avec la chair, il y ait tellement unité de personne dans l'Homme-Dieu, qu'on ne puisse séparer, dans aucune de ses actions, la vérité des deux natures, l'Évangéliste saint Jean, pour nous confirmer dans cette foi, a grand soin de nous faire connaître que celui qu'il appelle Fils de l'homme, est en même temps Fils de Dieu. Dans les faits qu'il rapporte, il en est qui ont trait tantôt à l'humanité, tantôt à la divinité, pour nous faire comprendre toujours sous ce nom de Fils de l'homme, la vérité des deux natures; et aussi, dans la crainte que la foi en notre Seigneur Jésus Christ vraiment né d'une Vierge, Dieu et homme en même temps, hésitât à confesser ou son humanité unie à la divinité, ou sa divinité unie à l'humanité. Il est donc certain que le Verbe s'est réellement revêtu de l'humilité de notre chair, et qu'en la prenant, il a conservé toute la gloire de sa majesté. Il est inutile de s'étendre davantage sur l'incarnation du Verbe, puisque nous en avons parlé dans d'autres instructions. Je vous ai dit ceci à l'occasion de la fête de Pâques, à laquelle nous devons nous préparer par une grande pureté de cœur. Maintenant, mes chers frères, je vous conjure de ranimer la ferveur de votre dévotion dans ce saint temps, en joignant au jeûne salutaire, des œuvres de piété qui le sanctifieront. Et parce que la rémission de vos péchés mérite tous vos travaux et tous vos soins, vous êtes assurés de vous rendre la divine miséricorde favorable, si vous usez d'indulgence envers ceux qui dépendent de vous, en leur pardonnant leurs fautes. Pour célébrer avec fruit une si grande fête, il convient que le peuple de Dieu s'unisse dans un esprit de paix et de concorde, afin que, dans ce moment où la sévérité des lois publiques est tempérée par la clémence des princes, les chrétiens, à plus forte raison, se fassent un devoir d'adoucir tous les mouvements de leurs cœurs. Une occupation bien digne de vous, dans ces jours si saints, c'est d'employer toute votre sollicitude à ce qu'aucun de vos frères ne souffre du froid ou de la faim; à ce que tous les indigents soient

HOMÉLIES POUR LE TEMPS DU CARÊME

soulagés, et les captifs visités, de peur que la tristesse ou le chagrin ne les consomment dans les prisons ou dans les fers. Quelles que puissent être les raisons que vous avez de vous croire offensés d'homme à homme, la grandeur du délit n'est pas tant à considérer que le lien de la nature qui vous unit; la bienveillance que vous témoignerez à votre semblable, vous rendra agréable à Dieu qui vous jugera un jour, et vous fera miséricorde ; car il est écrit : *Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, car seront traités avec miséricorde* (Mt 5,7) par Celui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.